



L'obsession des ambiances

Bastien Bastien

Le va-et-vient d'une poche à morphine. C'était l'image qui venait en premier, avant celles des draps verts et de l'uniforme blanc. Une grande carcasse sur deux jambes grêles, avançant péniblement vers les toilettes. Et l'odeur âcre des hôpitaux, l'endroit où chacun compte sa part d'héritage au fond de son chagrin. C'est là où tout le monde finit s'il n'y a pas de pépin. Le communisme joyeux de la mort ! Au moins, on était prévenu, se disait Antoine.

Il menait le même train de vie que son père, sans moyens et sans illusions. Il grossissait les rangs des célibataires qui déréalisaient l'existence en surfant sur les réseaux sociaux. Il vivait chez sa mère.

Le sourire dominateur de son vieux, c'était quelque chose. Sa mère avait entassé partout dans la maison des cartons pleins de photos de ce jeune homme en noir et blanc. On l'y voyait à côté d'une DS, un verre de scotch à la main, une clope au bec. Icône d'une époque où le mâle blanc régnait sans partage et se flattait de l'image qu'Hollywood lui renvoyait ; l'époque d'avant les chocs pétroliers, l'émergence des nouvelles puissances, la fin de la guerre froide, les crises à répétition, les années SIDA, 3615 Ulla, la com', l'événementiel et la lumière bleue des écrans d'ordinateur. L'époque d'avant le cancer du poumon.

Las de ces considérations, Antoine décida de sortir travailler à la fuite utile des jours en se saoulant.

*

Lucas se levait toujours vers dix-sept heures. Il s'assurait ainsi de voir peu de jour.

Il s'absorba de longs instants dans son propre reflet pour en percer le secret. « Affirmez-vous », le nouvel évangile ! Lui n'avait aucun trait significatif. Quand on y regardait de plus près, on pouvait trouver son regard légèrement opiacé, son nez

aquilin et son front plutôt grand. Rien de plus. Cette image ne parlerait pas. On déduisait tout au plus que l'effondrement physique était remis à un futur lointain et qu'on pouvait renoncer au pragmatisme encore quelque temps. Rassuré, Lucas interrompit cet interrogatoire métaphysique.

Il n'y avait dans son appartement qu'un lit pour dormir, une table pour manger, une bibliothèque pour ranger ses livres, un siège d'une taille et d'un confort suffisants pour accueillir ses fesses quand il décidait de s'asseoir pour lire. Les murs et les ampoules étaient nus. Son appartement n'était qu'un passage, un centre de gravité, une parenthèse entre deux conflagrations.

D'ailleurs, on ne l'y reverra plus.

*

Quand on aperçoit un vieux copain perdu de vue, ce qui frappe d'abord, c'est les craquelures, les boursoufflements, la grimace. On le quitte frais et dynamique, on le retrouve tordu, cuit, pressé, rabougri, difforme, recuit, ratatiné, débile.

Lucas aperçut une main tendue et cinq doigts bien nets au détour de l'avenue Saint-Jean. Il reconnut Antoine à grand-peine et lui rendit son salut. Quelque chose s'était mollement affaissé dans son visage. Les bords de sa mâchoire étaient moins nets. Un long cauchemar en figure.

Autour d'eux, un grand remous d'êtres et de choses, d'intérêts obscurs, d'intrigues impénétrables, de rages en fermentation. Antoine essayait de garder contenance.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Lucas.

— Comme toujours, j'attends...

La rue, le grand lieu méditatif. La vie grouillait dangereusement autour d'eux. Ils se laissaient porter par leurs amertumes, ils étaient pleins de mots secrets et de sourdes dégoûtations.

Ils avaient longtemps attendu le destin qu'on avait dû leur préparer quelque part. Rien n'était venu, Antoine s'était donc saoulé à mort. Il se donnait des allures baroques, comme tous les lâches. Sa jeunesse, son seul génie, avait presque foutu le camp.

— Quoi de neuf ? Tu écris toujours ? demanda Antoine.

— Ça dépend. J'ai moins de temps qu'avant. J'essaie quand même.

— Moi, je n'ai plus fait de musique depuis l'époque où j'étais à Paris. On m'avait promis pas mal de trucs. Je jouais dans des rades et j'attendais ce qui allait naturellement venir, sans bien savoir ce que c'était... Il a ensuite fallu se rendre à l'évidence.

Lucas s'était fait raconter des choses. On disait qu'Antoine était plus pressant à l'égard des filles, qu'il leur faisait peur. Il devait sentir que sa fraîcheur se barrait par le tuyau de vidange et faire au plus pressé.

— Sinon, tu as des nouvelles de Louise ?

— Non, tu es peut-être le dernier à l'avoir vue, répondit Antoine.

— Oui, c'était à Montreuil, quand elle faisait ses études... De quoi s'agissait-il ? En tout cas, elle s'est taillée à l'étranger... Et nous, on est resté là, comme deux cons. On se ramasse.

C'était exactement observé. Ils avaient commencé à vieillir depuis six ans, la gravité se faisait sentir. Chaque minute les rendait plus lourds.

*

La biture leur cognait sur la tête. Ils avaient fait la tournée des bars ensemble même s'ils ne s'aimaient pas. On n'est pas difficile quand on est au bout et il faut parfois vivre avec les hommes.

— Tu penses à elle ? demanda Antoine.

— Non, répondit Lucas.

On a beau fermer les yeux, les visions continuent de défiler, on branle des images, on a un cinéma dans la poire. Mais pas de Louise, non. Lucas n'avait pas le goût des fantômes.

— Tu as de la chance d'être sorti avec elle, dit Antoine. J'avais essayé de me la taper, mais ça n'avait pas marché.

L'inertie était le plomb qui maintenait leurs culs sur leurs chaises. Le bar allait bientôt fermer, ils ne pouvaient plus se trouver de prétexte pour sortir de leurs destinées. Ils devaient se quitter. Antoine parti seul vers la commanderie.

*

Le va-et-vient de la poche à morphine. Les draps verts et l'uniforme blanc. Une grande carcasse sur deux jambes grêles, avançant péniblement vers les toilettes. Et l'odeur âcre des hôpitaux.

Au détour d'une rue, Antoine manqua de se faire renverser par un automobiliste somnambule. Une sensibilité hasardeuse mettait son esprit en déroute. Des choses invisibles tournoyaient silencieusement autour de lui. Toutes ses connaissances lui apparaissaient en imagination. Des fantômes sarcastiques et furieux.

La silhouette saccadée, il accéléra le pas. Il avait la tête en bouillasse. Ses longs développements paranoïaques s'ajoutaient au réel, les lieux commençaient à dégager un étrange halo. Il était pris tour à tour par la rage, le rire et la mélancolie.

Bientôt, il cesserait de murmurer pour affirmer ses ambitions.

*

L'horizon ne tarderait pas à être lavé des dernières obscurités. La ville était vide. Lucas semblait rouler, ombre noire, sous les bulles d'électricité. Il zigzaguait, foutait le camp de partout, se prenait des flèches d'atmosphère. La tête branlante et les articulations lourdes, il aurait voulu se laver à l'eau fraîche, laisser son corps ici et disparaître là-bas.

Les oreilles bourdonnantes, il s'arrêta un instant pour profiter du silence. Il n'y avait que la nuit où c'était envisageable, le jour, la foule grossissait à faire craquer les baraques. Il reposa ses jambes ankylosées et regarda longuement ses chaussures. Il jeta ensuite un coup d'œil circulaire sur les environs. On apercevait des points de lumière ramper sur une bretelle d'autoroute... des rues ocres et jaunâtres ensuite... des cloîtres et des arches en calcaire enfin. Il y eut un bruit giratoire au loin, des silhouettes sombres découpées dans du carton et puis plus rien.

Le froid le pénétrait de tous côtés et lui gâtait les viandes. Il but une lampée d'une bouteille qu'il s'était réservée pour travailler son atypisme pinardier. Il ne fallait ni se gâter l'enthousiasme ni se trivialisier l'âme !

Ça soufflait toujours par enroulement, il se faisait trancher au vent des steppes. Il avait beau essayer de se perdre dans des chemins tortueux, de se faufiler dans les détours de l'obscurité, de se couler dans les profondeurs, l'entrain à vivre ne le

quittait pas pour autant et le brouillard ne se décidait toujours pas à l'étouffer. Il avait l'assurance du rêve et de la solitude.

Les premières lueurs allaient s'insinuer sournoisement. Le battement d'un train lointain emportait tout, les pavés, les fondrières, les portails, les fenêtres, l'amertume du matin... Et le souvenir même de la vie disparut.